

**Minh  
Tran Huy**

**La double vie  
d'Anna Song**

---

**roman**

*ACTES SUD*

## LE POINT DE VUE DES ÉDITEURS

Anna Song, “la plus grande pianiste vivante dont personne n’a jamais entendu parler”, laisse derrière elle une oeuvre discographique sans précédent. Malgré la maladie, et dans un engagement du corps et de l’âme proche de la ferveur, elle a voué ses dernières années à arpenter, avec une indéfectible justesse, un territoire musical des plus vastes. Gardien du temple et architecte de la légende : Paul Desroches, son mari et producteur. Mais tandis que celui-ci raconte la femme aimée, de l’émerveillement enfantin aux patientes années d’une vie partagée dans une sorte de culte de la beauté, le scandale éclate. Anna Song n’aurait pas enregistré une seule note de sa discographie, pillée ailleurs par l’amoureux demiurge. Imposture, falsification, trahison : au concert de louanges nécrologiques succède le tapage de l’opprobre, relayé par des médias d’autant plus féroces que bernés.

C’est un fascinant jeu de miroirs qu’orchestre ici Minh Tran Huy dans un deuxième roman qui confirme l’avènement d’un univers d’une impressionnante cohérence. Où l’on retrouve l’omniprésente absence du pays des origines, le Viêtname, dont la réalité floutée par le temps et l’éloignement s’enracine dans un silence peuplé de contes. Et aussi cette petite musique envoûtante, cette opacité impavide plus généreuse qu’elle ne s’affiche, qui évoque irrésistiblement les eaux calmes d’un lac, sous lesquelles se jouent – et demeurent – les plus violentes tragédies.

Tombeau du premier, du grand, de l’unique amour, entre ode et plaidoyer, *La Double Vie d’Anna Song* révèle et défend la folie d’aimer, mais aussi le droit à inventer des vies à la hauteur de cette folie.

“DOMAINE FRANÇAIS”

MINH TRAN HUY

*Née en 1979, Minh Tran Huy a publié son premier roman et un recueil de contes et légendes du Viêtنام chez Actes Sud.*

DU MÊME AUTEUR

*LA PRINCESSE ET LE PÊCHEUR*, roman, Actes Sud, 2007 ; Babel n° 968, 2009.

*LE LAC NÉ EN UNE NUIT ET AUTRES LÉGENDES DU VIÊTNAM*, Actes Sud, Babel n° 888, 2008.

© ACTES SUD, 2011  
ISBN 978-2-330-00321-0



MINH TRAN HUY

La double vie  
d'Anna Song

roman

*ACTES SUD*



*Pour ma famille.*

*En souvenir de François Dufay, qui  
m'avait aidée à croire en ce livre.*





*Ton ombre qui s'étend sur moi, je voudrais en faire un jardin.*

PAUL ÉLUARD

*Vivre, c'est s'obstiner à achever un souvenir.*

RENÉ CHAR



ANNA SONG, UNE VIE EN POINT D'ORGUE  
Par Alexis Cambrel, *Classique magazine*,  
le 16 juin 2008

*“La vie, c’est passer son temps à se préparer pour quelque chose qui n’arrive jamais”, a écrit Yeats. Une phrase qui illustre à la perfection le destin de la pianiste Anna Song, décédée il y a six jours à son domicile, à l’âge de quarante-neuf ans. Après avoir voué chaque minute de son existence à servir Bach, Beethoven, Schubert, Liszt, Chopin, Rachmaninov, Debussy, Ravel, Messiaen, elle a succombé à un cancer des ovaires qui l’avait déjà forcée à quitter la scène en 1992. Son départ n’avait guère fait de bruit alors, car celle que de rares connaisseurs désignaient, à la fin de sa vie, comme “la plus grande pianiste vivante dont personne n’a jamais entendu parler” était, et est longtemps restée, une inconnue tant pour le grand public que pour les mélomanes avertis.*

*Elle avait pourtant été un Wunderkind, un jeune prodige dont la précocité laissait présager une carrière des plus enviables. Née de parents vietnamiens émigrés en France, puis aux Etats-Unis, elle a très vite révélé des dispositions exceptionnelles pour le piano. A trois ans, douée de l’oreille absolue, elle prenait ses premières leçons auprès de sa mère, musicienne amateur passionnée ; à cinq, elle jouait des morceaux simples tout en improvisant d’autres de son cru ; à dix, elle donnait son premier concert, poussée par des parents convaincus qu’à force de travail et d’efforts, on l’inviterait un jour à se produire dans les plus grandes salles du monde.*

*Plusieurs prestations de premier ordre aux concours Reine-Elisabeth et Van-Cliburn, entre autres, avaient*

*fait remarquer la jeune artiste, et elle se préparait à intégrer la Juilliard School, lorsqu'elle a soudain été affectée d'une paralysie de l'annulaire et de l'auriculaire de sa main droite. Les médecins se sont révélés incapables d'en déterminer la cause, et lui ont imposé de cesser toute pratique de son instrument dans l'attente d'examen plus approfondis. Après plusieurs années passées à subir des diagnostics erronés et des traitements inadéquats, Anna Song a fini par guérir. Cependant, durement éprouvée par ce coup d'arrêt, elle a décidé de changer sa façon de travailler, tournant le dos aux institutions, qui ne lui avaient témoigné aucun soutien lors de la période d'incertitude qu'elle venait de traverser (elle avait été renvoyée de la Juilliard), pour étudier en privé auprès de maîtres qu'elle admirait. D'abord suivie par Marianne Meursault, la sœur du compositeur, puis par Alexander Frisch, un musicien d'origine russe émigré aux États-Unis, qui avait été l'élève du légendaire maître italien Silvio Vasani, elle a joué avec des chefs d'orchestre tels que Luigi Fiorentino, Henry Dern, Marc Dent, Alfred Ronzon. Elle a enregistré quelques pièces, dont la Suite bergamasque et les Estampes de Debussy, mais sans rencontrer beaucoup de succès, aucun critique ou presque n'ayant fait de recension de ces disques dont il ne reste pas trace aujourd'hui. C'était sans doute le prix à payer pour s'être radicalement coupée des réseaux traditionnels...*

*La trajectoire d'Anna Song était tout à fait honorable, bien que peu remarquée, lorsque se sont manifestés les premiers symptômes du cancer qui devait l'emporter – elle avait juste trente ans. Le secret a longtemps été gardé par celui qui était devenu son mari, ainsi que son conseiller et manager, Paul Desroches, producteur de disques et propriétaire de Piano solo, label qu'il avait créé peu de temps avant sa rencontre avec sa femme afin de donner un nouveau souffle à des musiciens négligés par les grosses maisons. Les deux époux s'étaient entendus pour ne rien dire de l'état de santé d'Anna Song, croyant en une possible rémission qui*

*n'est jamais intervenue. Forcée d'annuler à la dernière minute plusieurs récitals tant la douleur était devenue difficile à supporter, Anna Song s'est résignée à rendre publique la maladie qui la rongait. Et a abandonné la scène non sans que son ultime apparition publique à la salle Gaveau, à Paris, alors qu'elle sortait d'intensives séances de chimiothérapie, ait été saluée par le commentaire extraordinairement indélicat d'un critique de Musika, Armand Denisof: "Avoir l'air en si mauvaise santé sous les projecteurs tient, à ce stade, de la provocation."*

*Interrompue alors qu'elle était déjà sur le déclin, la carrière d'Anna Song, qui avait oscillé entre ombre et lumière pendant tout le temps qu'elle avait duré, a semblé basculer pour toujours dans l'ombre. En dépit des promesses de gloire qui la suivaient depuis le berceau, elle n'avait pas réussi à percer. Elle s'est donc réfugiée dans le silence, retournant définitivement en France pour s'installer avec son compagnon dans un domaine situé à quarante kilomètres de Paris – un manoir entouré d'un parc, dissimulé par une forêt de bouleaux, où elle n'a plus pratiqué le piano que pour elle, son époux, et leurs rares visiteurs. Elle a passé plus de quinze ans entre les murs de ce domaine, se contentant de sortir une fois par semaine pour suivre ses traitements à l'hôpital.*

*Forcée de subir jusqu'à cinq opérations à quelques mois d'intervalle, allant de sursis en sursis, elle a néanmoins décidé, alors que la maladie gagnait un peu plus de terrain chaque jour, de se lancer dans un projet titanesque : enregistrer pour Piano solo des pièces dont le répertoire s'étendrait des Inventiones à deux voix de Bach aux Vingt regards sur l'Enfant Jésus de Messiaen... Elle a consacré toute son énergie à cette entreprise, avec le soutien moral et technique de Paul Desroches. Piano solo possédant son propre studio d'enregistrement, installé au cœur même de la propriété où elle résidait, Anna Song pouvait y accéder dès qu'elle en avait le désir, ou plutôt la possibilité.*

*Elle avait enregistré près de quarante disques lorsque son mari a décidé d'en envoyer quelques-uns à*

*des musiciens et des journalistes, accompagnés d'un simple mot : "Dites-moi ce que vous en pensez." Ce n'est qu'alors, après presque un demi-siècle d'attente et de persévérance, que des critiques enthousiastes se sont mises à fleurir dans quelques magazines spécialisés : "Anna Song n'est pas qu'une pianiste dont l'imaginaire musical et l'époustouflante technique se recourent à la perfection, l'une servant l'autre sur mesure, si l'on peut dire. C'est un phénomène, une artiste aussi virtuose que polyvalente, une interprète-caméléon capable d'adapter son jeu au style de chaque compositeur de telle sorte qu'en sont révélées des facettes jusque-là inconnues, y compris lorsqu'il s'agit du répertoire le plus familier" (Jean-Paul Masséna, Des mots et des notes). "Loin de voler la vedette aux compositeurs comme le font bien des techniciens surdoués, elle s'efface pour leur laisser toute la place ; jamais sa personnalité ne s'impose, jamais elle ne fait intrusion" (Mark Kopanowski, Gramophone magazine). "Le mélange de tristesse et d'éclat dont sont empreintes ses valse de Chopin, la puissante fluidité de ses sonates de Mozart font apparaître une dimension subtilement nouvelle, et proprement ineffable, dans ces morceaux maintes fois écoutés. Chacune de ses interprétations montre cette sensibilité, cette pénétration unique et inexplicable, relevant de ce qu'on appelle, faute de mieux, le génie" (Julien Sembet, Le Monde de la musique).*

*Anna Song a peu à peu constitué une discographie impressionnante, sans que personne le soupçonne à part des amateurs éclairés, le label de Paul Desroches ayant des capacités de distribution réduites, et une "force de frappe" nulle. Quelques milliers d'exemplaires à peine ont été mis en circulation. Un jour, sans doute, ils seront l'objet de quêtes fiévreuses et de marchandages extravagants ; quant aux morceaux proprement dits, grâce aux nouvelles technologies, tout un chacun aura le loisir de les télécharger et d'offrir une gloire posthume à cette interprète magnifique et trop longtemps méconnue.*

*En mourant, Anna Song lègue à la postérité 102 CD comprenant entre autres l'intégralité de l'œuvre pour piano de Bach, Haydn, Mozart, Beethoven, Schubert, Ravel ; les 9 sonates de Prokofiev ; presque tout Chopin ; les œuvres majeures de Liszt et Debussy ; tous les concertos de Brahms, Saint-Saëns et Rachmaninov ; les 54 études de Leopold Godowsky d'après Chopin, considérées comme les pièces les plus difficiles jamais écrites pour le piano. Seul Artur Schnabel avec ses 94 CD peut éventuellement tenir la comparaison. Cependant il a gravé de nombreuses œuvres plusieurs fois et étendu ce travail sur toute une vie – rien de tel pour les disques d'Anna Song, qu'elle a en outre produits alors qu'elle était gravement malade et arrivée à un moment où certains se seraient contentés de goûter une paisible retraite tout en délivrant avec plus ou moins de modestie leur savoir aux jeunes générations.*

*La modestie était d'ailleurs le trait le plus frappant de la personnalité de cette grande dame, dans la vie comme dans son approche de la musique. Elle a eu la force de lutter près de deux décennies contre une maladie qui aurait dû la foudroyer, et de s'obstiner, sans jamais céder à la facilité ou au découragement, dans une voie qui semblait sans issue ; et, dans le même temps, cette force s'est accompagnée d'une totale absence d'ego et de vanité. Rien n'avait plus d'importance pour elle que de servir au mieux les compositeurs qu'elle révérait. "Nous autres interprètes, a-t-elle fait observer dans une de ses rares interviews, que sommes-nous sinon d'humbles courroies de transmission ? Quand quelqu'un vous dit : « Quel merveilleux morceau ! » c'est là le vrai compliment. Notre tâche consiste à donner à ressentir l'essence spirituelle de l'existence telle qu'elle s'incarne dans une harmonie ou un contrepoint. Rien ne nous appartient. Se souvenir de Bach, de Mozart, de Liszt, oui, c'est important, et même fondamental. Mais se souvenir de moi... A quoi bon ? A la fin, seule la musique survivra."*

*Anna Song n'est plus. Elle n'avait conservé aucun article, aucune coupure de presse la concernant. Seul*

*comptait pour elle d'avoir réussi à enregistrer, quelques semaines plus tôt et dans un fauteuil roulant, un morceau de Chopin dont le titre sonne désormais comme un présage : La Valse de l'adieu.*